

« Foule esclave, debout ! Debout ! »

Jean-Yves Payet est l'un des principaux visages, mais il n'est pas le seul, de Lutte ouvrière à La Réunion. Le mouvement a pris forme ici à son retour de métropole où il a effectué ses études de 1985 à 1988. Il venait de participer à la troisième campagne présidentielle d'Arlette Laguiller et s'apprêtait à poursuivre le combat dans son île natale. « Je suis issue d'une famille de militants communistes de Saint-Benoît et j'ai adhéré au PCR à l'âge de 14 ans. Puis à 18 ans, j'ai décidé de devenir communiste à part entière », raconte-t-il.

Le « vrai communisme » dont il parle, il l'a découvert dans la région parisienne au contact de militants de l'Union communiste internationale (l'autre nom de Lutte ouvrière) en lisant Marx, Lénine, Trotsky... Il s'est alors

abreuvé à la source de la culture révolutionnaire et s'est plongé dans les « classiques » : Honoré de Balzac, Victor Hugo, Jack London, John Reed et ses « Dix jours qui ébranlèrent le monde » à propos de la révolution d'Octobre en Russie. Dès lors les PC réunionnais et français lui sont apparus comme des partis n'ayant aucune volonté de changer la société. Même la Ligue communiste révolutionnaire (ancêtre du Nouveau parti anticapitaliste) lui paraissait trop dissimulée.

Solide dans ses convictions, il s'est retrouvé ici avec Didier Lombard, Paul Técher, rejoints plus tard par Serge Latchoumanin, pour faire vivre Lutte ouvrière à La Réunion. Les militants ne sont pas nombreux. S'afficher LO dans une petite île et devant son patron n'est pas toujours facile, reconnaît Jean-Yves Payet. Mais, aussi petite qu'elle soit, la structure reste active. Elle diffuse chaque mois 500 exemplaires de son journal. Depuis les législatives de 1993, elle a régulièrement présenté des candidats ou listes de candidats aux différentes élections. Leurs scores restent modestes aux environ de 1 % même si Jean-Yves Payet a décroché un beau 7 % lors d'une cantonale à Saint-Benoît.

De toute façon, les représentants de LO disent ne pas avoir d'ambitions politiques. « C'est bon pour le moral d'obtenir un bon score mais ça ne nous amène pas grand-chose, explique le porte-parole réunionnais. Ce

qu'il faut, c'est militer tous les jours, faire prendre conscience aux travailleurs qu'unis, ils peuvent rendre la société plus juste et plus humaine. » Donc Jean-Yves Payet, formateur à la chambre d'agriculture, consacre tout son temps libre à l'action militante. En cohérence avec son combat politique, il mène le combat syndical en tant que responsable de la CGTR dans l'Est.

« Je refuse d'insulter mes ancêtres »

Ne concédant rien, il n'a évidemment pas suivi son camarade syndicaliste Ivan Hoareau pour soutenir Jean-Luc Mélenchon en qui il ne voit qu'un illusionniste mitterrandien. La révolution, dont il rêve, passe par des mouvements plus radicaux. Des mouvements comme il n'y en a plus, reconnaît-il en citant quand même la grève générale de Guadeloupe de 2009. « La trouille de la bourgeoisie n'est pas éternelle. Un jour elle exercera la pression de trop et la classe ouvrière prendra le chemin de la révolte », s'exclame-t-il.

Lutte ouvrière à La Réunion se différencie également des autres partis locaux en prônant, comme Lénine et Trotsky, l'internationalisme, opposé à la notion de « préférence régionale ». Jean-Yves Payet n'entend pas pour autant diluer sa créolité et il fait autant référence à la période esclavagiste réunionnaise qu'aux révolutions des communards parisiens et des bolcheviques russes. « J'ai toutes les nations de la terre dans mes veines et je



La structure de Lutte ouvrière reste active à La Réunion, en diffusant notamment chaque mois 500 exemplaires de son journal, comme ici sur le marché du Chaudron. (Photo N.B.)

refuse d'insulter mes ancêtres en étant raciste en accusant les plus faibles et les derniers arrivés d'être responsables de mes problèmes », précise-t-il. Dans son discours, il compare les travailleurs à des esclaves entravés par

les chaînes du capitalisme. Lui aussi crie « Brisez vos chaînes ». Pas comme Mélenchon lors de son meeting au Port mais comme l'Internationale : « Foule esclave, debout ! Debout ! »



Jean-Yves Payet.

GROS PLAN

OBJECTIF LÉGISLATIVES. Lutte ouvrière présentera cinq candidats aux élections législatives à La Réunion : Corinne Baïkom dans la première, Michaël Hoareau dans la deuxième, Serge Latchoumanin dans la quatrième, Jean-Yves Payet dans la cinquième et Didier Lombard dans la sixième.